

Dumontier (*Maurice-Henri*, général) 1882-1970

Associé-correspondant (1947-1950)

Membre titulaire (1950-1970)

Secrétaire annuel (1953-1954)

Maurice Dumontier est né à Bourmont (Haute-Marne) le 1^{er} mars 1882, fils d'Eugène-Georges-Pierre-Toussaint Dumontier, percepteur à Bourmont puis à Vignory, et de Marie-Sophie-Adélaïde Dheu. Sa famille paternelle est originaire du Vexin normand et sa famille maternelle de Curel (Haute-Marne). Il passe sa jeunesse à Vignory puis effectue ses études secondaires au lycée de Chaumont. Bachelier ès lettres-mathématiques (1900), il prépare le concours d'entrée à Polytechnique au lycée de Nancy (1900-1902). Après sa scolarité à l'École polytechnique (1902-1904), nommé sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1904, il intègre l'arme du génie et est affecté au 4^e régiment du génie de Grenoble. D'octobre 1905 à octobre 1906, il est officier élève de l'École d'application de l'artillerie et du génie de Fontainebleau. Lieutenant en second le 1^{er} octobre 1906, lieutenant en premier le 1^{er} octobre 1909, il est à la Division technique du génie le 1^{er} janvier 1911 et détaché à partir du 7 septembre à la chefferie du génie à Épinal où il participe aux aménagements des nouveaux ouvrages fortifiés du système Séré de Rivière, notamment à ceux du fort de Longchamp. Il est promu capitaine en second le 24 septembre 1911.

Mobilisé le 2 août 1914, il commande la compagnie de sapeurs-mineurs du 11^e régiment du génie, d'abord à Épinal puis à la 76^e division de la 7^e armée, engagée sur le front des Vosges. Il participe à la guerre des mines à la Chapelotte et à la cote 604 près de Lusse. En janvier 1917, il part avec la 76^e division affectée à l'armée française d'Orient qui débarque à Salonique. Il participe aux travaux d'aménagement du secteur de Monastir (Bitola, Macédoine). Placé à l'état-major du génie de l'armée française d'Orient à Florina (Macédoine) en janvier 1918, à Salonique en juillet, il prend part en septembre 1918 aux opérations de rupture du front de Macédoine qui rejettent l'ennemi sur le Danube et l'obligent à capituler. Rapatrié en décembre 1918, il est réaffecté à la Division technique du génie et détaché au ministère de la Guerre (4^e direction, 2^e bureau), officier adjoint au général directeur du génie. Le capitaine Dumontier est fait chevalier de la Légion d'honneur le 31 janvier 1919 et reçoit la Croix de guerre 1914-1918, la Médaille commémorative de la Grande Guerre, la Médaille interalliée de la Victoire, la croix de chevalier de l'Aigle Blanc de Serbie et, ultérieurement, après sa création en 1930, la Croix du combattant. Il est encore fait officier d'académie le 10 août 1924.

Promu chef de bataillon le 26 juin 1924, il commande le 2^e bataillon du 9^e régiment du génie à Metz d'octobre 1924 à octobre 1926. Lors des crues de la Moselle et de la Seille, en novembre 1924, il est chargé des opérations de sauvetage. En 1925 et 1926, il est le chef de la délégation chargée des études de la Ligne Maginot entre Longuyon et Faulquemont. En 1925, il dirige la construction sur la Moselle, à Pont-à-Mousson, d'un pont de pilotes en vue de la reconstruction par les Ponts et Chaussées du pont détruit en 1914. En octobre 1926, il est à nouveau affecté au ministère de la Guerre (4^e direction), au cabinet du général directeur du génie. Nommé lieutenant-colonel le 25 mars 1929, il est chargé de l'organisation du pavillon « Le génie aux colonies » pour l'exposition coloniale de 1931. Promu au grade de colonel le 25 mai 1933, officier de la Légion d'honneur le 17 décembre 1933, il commande le 2^e régiment du génie de Metz de 1934 à 1936 alors que commence l'occupation de la Ligne Maginot. Directeur des matériels du génie le 17 avril 1936, général de brigade le 23 décembre 1936, il reçoit le commandement de l'École polytechnique le 3 novembre 1937.

Le 2 septembre 1939, le général Dumontier est commandant du génie de la 5^e armée à Wangenbourg, sur le front d'Alsace. En mai 1940, le contact avec l'ennemi se fait sur tout le front, de Bitche à Sélestat, mais les ouvrages ne sont évacués qu'après l'armistice. Nommé

général de division le 25 juin 1940, Dumontier rejoint la zone libre comme commandant du génie de la 16^e région militaire de Montpellier. En novembre 1940, il est inspecteur du génie de l'armée d'armistice. Enfin, frappé par la limite d'âge le 1^{er} mars 1942, il se retire à Nancy.



Le général Maurice Dumontier
Commandant de l'École polytechnique. 1937-1939
Institut polytechnique de Paris

Le général Dumontier entre dès 1942 dans les services de la Production industrielle. Il rédige des études démographiques et économiques pour le Comité d'aménagement du territoire, entreprend des travaux hautement qualifiés pour l'amélioration du logement dans les communes rurales. De 1946 à 1949, il travaille au Service régional d'aide aux forces alliées. Il reste attaché à ses anciens compagnons d'armes de l'armée d'Orient et devient président d'honneur du groupement nancéen des Poilus d'Orient et des T.O.E. Il est de même président d'honneur de la Société mutuelle des anciens du génie de l'Est. Le général Dumontier se consacre aussi à l'Histoire et adhère à la Société d'archéologie lorraine dont il est trésorier puis vice-président. Il s'intéresse particulièrement à la science militaire, aux fortifications de Nancy, à l'École d'application du génie de Metz, à l'œuvre de Vauban en Lorraine, aux drapeaux lorrains, à l'armée française à Nancy. Il publie nombre d'articles dans la *Revue du génie militaire* et *Le Pays Lorrain*.

Le général Dumontier fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas par lettre du 18 mars 1947. Après le rapport de la commission composée de l'inspecteur général des Eaux et Forêts Auguste Oudin (rapporteur), du général Hippolyte Pénét et du colonel Charles Gérard, il est reçu associé-correspondant le 2 mai 1947. Élu membre titulaire le 3 mars 1950, il prononce son discours de réception le 26 mai 1956 : « Les ingénieurs militaires des ducs de Lorraine ». Entretemps, il a assuré les fonctions de secrétaire annuel du 5 juin 1953 au 20 mars 1954. Très assidu aux séances de l'Académie, il y fait de fréquentes communications. En outre, il apporte une contribution, « Les Lorrains et l'armée française », dans l'ouvrage collectif de l'Académie, *Hommage de la Lorraine à la France à l'occasion du bicentenaire de leur réunion (1766-1966)* (Berger-Levrault, 1966, p. 241-251). Il a fait imprimer le texte de l'une de ses communications n'ayant pas été publiées dans les Mémoires de l'Académie, *École du génie de Metz (1794-1802). École d'application de l'Artillerie et du génie de Metz (1802-1870)* (Nancy, chez l'auteur, 1957). De même, quatre de ses articles parus dans *Le Pays Lorrain* en 1961 et 1961

ont été rassemblés et publiés par Jacques Dupire en 2014, sous le titre *L'École du génie de Metz 1794-1870*.

Maurice Dumontier a épousé à Bazoilles-sur-Meuse (Vosges) le 26 mars 1913 Pauline-Marie-Léone Perdrix. Il est père d'une fille, Jacqueline (1922-2020), et d'un fils, Jacques-Eugène-Léon (1914-1975). Ce dernier, polytechnicien, capitaine du génie, Croix de guerre 1939-1940, a été chef de service à la Direction de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE). Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire en 1946, il a été promu officier en 1955, les insignes lui en ayant été remis par son père.

Le général Dumontier est décédé à Nancy le 31 décembre 1970. À l'Académie, son éloge a été prononcé par M^e Charles François, président. [Alain Petiot, juin 2025]

P. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1901-1950)*, Nancy, 1952, p. 40 ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Maurice Dumontier ; Archives nationales, Légion d'honneur, 19800035/1046/20623 ; *L'Est Républicain* (4 novembre 1924), p. 3, (23 août 1925), p. 3, (2 janvier 1971. Édition de Nancy) ; *Le Lorrain* (24 mars 1934), p. 3 ; *Le Pays Lorrain* (1971), p. 89 (Nécrologie) ; Charles SADOUL et René CUÉNOT, *Le Pays Lorrain. Table alphabétique générale. 1904-2000*, Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain, avril 2002, p. 49-50 ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, Académie de Stanislas, Nancy, imprimerie municipale, 2003, p. 65-66.

Communications du général Dumontier à l'Académie de Stanislas

- « Les perfectionnements successifs et dispositifs de fortification » (5 décembre 1947)
- « Les élèves de l'École polytechnique pendant les journées du 22 au 27 février 1848 » (7 mai 1948)
- « L'École royale du génie de Maizières » (3 décembre 1948)
- « Promenade à travers le béton et le cuirassement en 1939 » (3 juin 1949)
- « La prise de Jérusalem par les croisés de Godefroy de Bouillon, duc de Basse-lorraine en 1099 » (Février 1950)
- « Un drame de 1940. L'agonie de l'ouvrage de La Ferté (18-19 mai) » (15 décembre 1950)
- « Vauban à Nancy » (16 février 1951) ; « Vauban en lorraine » (2 mai 1952)
- « Application du plan d'aménagement du territoire du département de Meurthe-et-Moselle » (16 janvier 1953)
- « La citadelle de Nancy » (2 avril 1954)
- « Les artilleurs du duc de Lorraine » (4 juin 1954)
- « L'École du génie de Metz » (15 mars 1957, non publié)
- « Les pertes de la Meuse à Bazoilles » (18 décembre 1959, non publié)
- « Le bicentenaire de la naissance de Rouget de l'Isle » (17 février 1961, non publié)
- « L'accession au grade d'officier avant 1789 » (16 juin 1961, non publié)
- « Les cadets et les écoles militaires avant la Révolution » (15 décembre 1961, non publié)
- « Les drapeaux dans les armées des rois de France » (16 novembre 1962, non publié)
- « Du Grand Couronné de Nancy et de ses variations » (30 novembre 1965, non publié)
- « Du drapeau rouge » (30 novembre 1965, non publié)